

3^{ème} Bécasse prise le 03 Décembre 2023

Ce Dimanche matin, dès 07 H 30, Gaby débarque à GUERNIKA, et sans attendre l'ouverture de mon garage, ouvre le coffre de mon véhicule et charge ORHUS en attente de son maître.

Pour la première fois cette saison, je m'avance vers les barthes de SAINT MARTIN DE SEIGNANX, et gare mon X3 dans le refuge aménagé en bordure de la route de SAINT BARTHELEMY.

ORHUS saute du coffre et se dirige vers la pente du bois face au marécage bleui par les pluies diluviennes.

Je prends mon courage à deux mains et suis ORHUS dans la grimpette de ce bois bordant le grillage de la propriété voisine.

Dans la première gorge, ORHUS se plante et déclenche son carillon me prévenant de la possible présence d'une morderée.

J'accélère mon pas, et à l'approche de mon chien, je perçois un léger feulement troublant la quiétude du bois, et provoquant la mise au carré des oreilles du chien.

Soupçonnant la fuite de l'arlésienne, j'invite mon compagnon à explorer les hauts du bois.

A peine ORHUS a-t-il escaladé une centaine de mètres, qu'il se couche dans les ajoncs en faisant résonner son bipper.

Au moment où je rejoins mon chien, la bécasse place son démarrage à une quarantaine de mètres au-dessus de notre position.

Bien visible dans mon champ de vision, je lâche mon premier coup du canon rayé qui n'enraye rien du tout.

Je place l'œilleton rouge de mon canon lisse sur l'ombre fuyante de l'oiseau et lui délivre mon second coup de fusil qui le fait basculer à une cinquantaine de mètres plus haut.

Transporté de joie, je me propulse quatre à quatre jusqu'au chemin forestier traversier, où ORHUS se saisit de la bécasse fugace.

Sans attendre l'accomplissement des formalités de prélèvement, ORHUS poursuit sa quête le long du chemin forestier et marque deux nouveaux arrêts successifs non suivis d'effets.

Ainsi, nous remontons le chemin jusqu'à la patte d'oie scindant le chemin forestier en deux, devant une excavation de deux mètres de profondeur.

ORHUS marque à nouveau l'arrêt et s'aplatit au bord du trou dans lequel est implanté un seul arbre.

Je réponds aussitôt au tintement de son collier, comme le marin sur son navire quand résonne la sirène d'alerte au poste de combat.

Lors de la guerre du Pacifique, les soldats américains ont à maintes reprises répondu à ces branle-bas stridents, même si le nombre de soldats japonais morts de faim ou de maladie a été estimé à 60 % de la mortalité des soldats nippons, ce qui représente 1,4 millions d'hommes morts, non par les armes, mais en raison de l'absence de toute ressource.

... / ...

Cette digression japonaise occupe suffisamment mon temps et celui d'ORHUS toujours pétrifié devant le fossé.

Je risque un pas supplémentaire en avant du museau de mon chien au moment où la bécasse s'extirpe bruyamment de la baste, et s'envole derrière l'arbre qui rend victorieuse sa fuite effrénée.

Comble de malheur, la fuyarde a pris la direction de la propriété grillagée DEL CASTILLO, ce qui m'empêche d'engager sa poursuite.

Après avoir proféré des mots doux et des vœux de prochaines retrouvailles, je redescends la colline boisée vers ma voiture où j'embarque mon fidèle et valeureux compagnon.

Ma halte obligatoire à la boutique « Carrément fleurs », à l'entrée Nord de BAYONNE, garantit l'essor de ce commerce, et assure à ma Jojo un Dimanche fleuri.

